

A la droite de Georges Brassens, il y a évidemment **Jacques Brel**, le plus grand chanteur de cette époque.
J'aimais le Brel des débuts avec *Sur la place*, *Quand on n'a que l'amour*, *L'air de la bêtise* ou encore *Le diable*,



*Un jour le diable vint sur Terre
Pour surveiller ses intérêts
Il a tout vu le diable, il a tout entendu
Et après avoir tout vu
Et après avoir tout entendu
Il est retourné chez lui, là-bas.
Et là-bas, on avait fait un grand banquet
A la fin du banquet, il s'est levé le diable
Il a prononcé un discours et il a dit:*

"Ça va"

Mais il prit une autre dimension à la sortie de son "Live" à l'Olympia en 1964. Je possède le 25cm original qui ne comprend que huit chansons (*Amsterdam*, *Les vieux*, *Tango funèbre*, *Le plat pays*, *Les timides*, *Les jardins du casino*, *Le dernier repas* et *Les toros*), il est usé d'avoir été trop écouté!

Qui n'a pas vu Jacques Brel chanter *Amsterdam*, *Jeff*, ou encore *Ces gens là* devrait d'urgence se précipiter sur internet pour admirer ses interprétations magistrales.

Il nous fit parvenir son "chant du cygne" du fin fond de ses îles lointaines avec des chansons aussi sublimes que *Jaurès*, *La ville s'endormait*, *Vieil-lir*, *Orly*, *Voir un ami pleurer*, *Knokke-le-Zoute tango*, *Les marquises*, ou encore *Jojo*,

*" Je ne rentre plus nulle part
Je m'habille de nos rêves
Orphelin jusqu'aux lèvres
Mais heureux de savoir
Que je te viens déjà*

Six pieds sous terre
Jojo
Tu n'es pas mort
Six pieds sous terre
Jojo
Je t'aime encore "

Brel ne faisait jamais de rappels ce qui l'emmena lors de sa dernière tournée devant l'enthousiasme du public à revenir sur scène en peignoir. Quelques années après la mort du Belge, **Pierre Desproges** justifia cette façon de procéder lors d'un de ses sketches: "*C'est totalement absurde les rappels. Enfin, écoutez, dans la vie normale, dans la vie courante, quand un type a fini son boulot, qu'est-ce qu'il fait?*

Il dit au revoir, et il s'en va. Voilà. Il ne revient pas: enfin, on n'imagine pas un plombier, par exemple, re-sonnant à la porte, après avoir réparé une fuite, juste pour refiler un petit coup de clé de douze."

Quel talent ce" Pierrot"!

Écoutons **Serge Réggianni**, l'incomparable voix de l'amour et de la liberté nous parler du grand Jacques Brel: "*Devant lui nous sommes tous muets d'admiration et de reconnaissance. Je me souviendrai toute ma vie d'un soir fameux où le public incapable de quitter l'Olympia après deux heures d'émotion rappela et rappela sans cesse Jacques Brel. Il revint saluer devant le rideau baissé, c'était émouvant d'ailleurs je pleurais au milieu du public comme tant de spectateurs autour de moi."*



Brel et Brassens s'admiraient réciproquement. Avec **Léo Ferré** c'était plus compliqué. Il reprochait implicitement à Brassens son approche de l'Anarchie trop soft à son goût.

Pour Léo "*L'Anarchie*" *c'était la négation de toute autorité d'où qu'elle vienne et rien d'autre!*

A mon sens l'oeuvre de Ferré bien qu'inégale, connu son point culminant lors de son récital à Bobino en 1969. Il y interprète entre autre *L'Idole*,

*L'Été 68, Marizibill, Pépée, La Révolution, Vingt Ans et le très engagé
Ils ont voté,*

*"A porter ma vie sur mon dos
J'ai déjà mis cinquante berges
Sans être un saint ni un salaud
Je ne vau pas le moindre cierge
Marie, maman, voilà ton fils
Qu'on crucifie sur des affiches
Un doigt de scotch et un gin-fizz
Et tout le reste je m'en fiche!
Ils ont voté et puis, après?"*

*J'ai la mémoire hémiplegique
Et les souvenirs éborgnés
Quand je me souviens de la trique
Il ne m'en vient que la moitié
Et vous voudriez que je cherche
La moitié d'un cul à botter?
En ces temps on ne voit pas lerche...
Ils n'ont même plus de cul, les français!
Ils ont voté et puis, après?"*

*C'est un pays qui me débecte
Pas moyen de se faire Anglais
Ou Suisse ou con ou bien insecte
Partout ils sont confédérés,
Faut les voir à la télé-urne
Avec le général Frappard
Et leur bulletin dans les burnes
Et le mépris dans un placard!
Ils ont voté et puis, après?"*

*Dans une France socialiste
Je mettrais ces fumiers debout
A fumer le scrutin de liste
Jusqu'au mégot de mon dégoût*

*Et puis assis sur une chaise
Un ordinateur dans le gosier
Ils chanteraient La Marseillaise
Avec des cartes perforées
Le jour de gloire est arrivé."*

et il termine son tour de chants en apothéose avec *Ni Dieu ni maître* et *Les Anarchistes*. Que des chansons remarquables!

*" Ils ont un drapeau noir
En berne sur l'Espoir
Et la mélancolie
Pour traîner dans la vie
Des couteaux pour trancher
Le pain de l'Amitié
Et des armes rouillées
Pour ne pas oublier
Qu'y'en a pas un sur cent et pourtant ils existent
Et qu'ils se tiennent bien, bras dessus bras dessous
Joyeux, et c'est pour ça qu'ils sont toujours debout
Les anarchistes "*

Je n'ai pas eu la chance d'applaudir Jacques Brel sur scène, par contre j'ai pu voir très souvent Léo Ferré qui se produisait volontier à tous les galas organisés par la Fédération anarchiste. Le concert de Léo qui m'a le plus marqué est sans doute celui organisé par Jean-louis Foulquier aux Francofolies de La Rochelle au début du mois de juillet 1987 lors de "La Fête À Ferré". Jacques Higelin avait interprété *Joli môme*, Claude Dubois *Pauvre Rutebeuf*, et Mama Béa Tékielski une version complètement déjanté *Des Anarchistes*. Léo était ensuite entré sur scène pour interpréter "Le bateau ivre" d'Arthur Rimbaud accompagné de tout un orchestre de musique classique. C'était d'une grande beauté et les papillons blancs qui vinrent tourner dans un ballet ininterrompu autour du poète donnèrent une note irréaliste à ce spectacle étonnant.